

III-1-4 Avoir confiance pour avancer

La confiance en soi est essentielle pour avancer et persévérer. La confiance dans les autres est le pilier de la collaboration et de la réussite. Développer la confiance d'un enfant dépend des pratiques pédagogiques utilisées : une pédagogie positive la favorise. Une évaluation sanction l'inhibe...

78% des Français estiment « qu'on est jamais assez prudent quant on a affaire aux autres » ! Un résultat consternant, qui nous situe parmi les peuples les plus méfiants du monde¹⁷¹ : on se méfie de tout : de ses concitoyens, de l'entreprise, des pouvoirs publics, du marché... À en croire le prix Nobel d'économie K. Arrow, tout échange commercial contient une part de confiance. Et « on peut soutenir qu'une grande part du retard de développement économique d'une société est due à l'absence de confiance réciproque entre ses citoyens. »

Ainsi, ce manque de confiance des Français entrave leurs capacités de collaboration, réduit significativement la création d'emplois, la croissance et, surtout, leur aptitude au bonheur.

Les jeunes Français sont ceux qui ont le moins confiance en eux. Ils se sous-estiment en permanence, hésitent à se lancer dans de nouveaux apprentissages par peur de l'échec¹⁷². Ils sont, de plus, ceux qui ont le moins confiance en leur avenir : 17% d'entre eux pensent que leur avenir est prometteur contre 61% en Finlande, 65% au Canada et 82% en Chine (Fondapol, 2011).

Selon le psychologue américain Albert Bandura¹⁷³, la confiance d'un élève en ses capacités d'apprentissage dépend des performances passées, de l'observation des performances d'autrui, des messages de l'entourage... **La confiance en soi est le reflet de toutes les perceptions reçues par l'élève.** Or l'élitisme du système éducatif français pousse à mettre en avant les erreurs d'une copie, « cassant » la confiance de l'enfant, celui-ci ne voyant souvent uniquement que ses fautes. À l'opposé, **les écoles britanniques ou finlandaises mettent systématiquement en valeur les points forts de chaque élève.** Les élèves sont évalués de telles sortes qu'ils comprennent comment s'améliorer.

Un enfant confiant se fixe des objectifs plus élevés et travaille dur pour les atteindre. Il sait s'auto-motiver et arrive en général à mieux gérer ses émotions ou son stress.

III-1-5 L'auto-apprentissage et l'auto-évaluation pour apprendre à se connaître et apprendre à apprendre

Apprendre et persévérer demande de se connaître, de savoir apprendre et de savoir s'évaluer. Les outils numériques présentent de nombreux avantages dans ces optiques...

Motiver un enfant, lui donner confiance, lui apprendre à se connaître et à connaître autrui... L'enseignant a un contrat plus large que celui de la seule transmission de connaissances. Dans ce cadre, l'auto-évaluation représente un moyen pertinent : elle aide l'enfant à s'évaluer, à gérer ses apprentissages. Elle lui apprend à gérer ses frustrations, ses erreurs. Elle le pousse à persévérer. Pour P. Broadfoot¹⁷⁴, l'auto-apprentissage et l'auto-évaluation favorisent la maturité des élèves : **« c'est une manière d'encourager les élèves à réfléchir sur ce qu'ils ont appris, à chercher les moyens d'améliorer leur apprentissage. [...]**

¹⁷¹ Teinturier Brice, Directeur d'IPSOS-Opinion (2010) L'opinion française au crible: une défiance accentuée. En ligne. Consulté le 24 février 2012 http://www.revuecivique.eu/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=46

¹⁷² Étude PISA 2006 (Programme for international student assessment), OCDE. En ligne. Consulté le 24 février 2012 www.oecd.org/document/18/0,2340,fr_2649_201185_34010578_1_1_1_1,00.html

¹⁷³ Bandura (2002). Autoefficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle, De Boeck. Cité par Galand Benoît. Réussite scolaire et estime de soi. Sciences Humaines.com. En ligne. Consulté le 24 février 2012 http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=14911

¹⁷⁴ Broadfoot Patricia (2007). An Introduction to Assessment. London : Continuum. Cité dans Endrizzi Laure et Rey Olivier (2008). L'évaluation au cœur des apprentissages. Dossier d'actualité n° 39 – novembre 2008. En ligne. Consulté le 24 février 2012 <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/39-novembre-2008.php>

En tant que telle, [l'auto-formation] **comprend des compétences en termes de gestion du temps, de négociation, de communication – avec les enseignants et avec les pairs – et d'autodiscipline, en plus de la réflexivité, de l'esprit critique et de l'évaluation ».**

Difficile à mettre en place, aujourd'hui l'auto-apprentissage et l'auto-évaluation sont facilités par les outils numériques qui offrent la possibilité de nombreux feed-back.

L'utilisation de logiciels interactifs ou multimédia, dans un but d'auto-apprentissage, diffère entre les pays membres de l'OCDE et entre les Écoles mais **les pays comme ceux d'Europe du Nord qui ont une tradition d'enseignement centrée sur l'apprenant ont tendance à mieux profiter des atouts offerts par le numérique dans cette perspective**, que les pays où la formation est traditionnellement centrée sur l'enseignant.

III-2 Les apports des sciences de l'apprentissage

Les « sciences de l'apprentissage », à la jonction des neurosciences et des sciences de l'éducation, ont fait de réelles avancées et commencent à apporter des réponses aux questions fondamentales que se posent les systèmes éducatifs : comment favoriser le développement des compétences-clés chez les élèves et étudiants ? Ou encore pourquoi un enfant sur six déteste-t-il aller à l'école ?

III-2-1 Un climat rassurant pour oser se tromper

Créer un environnement serein dans sa classe facilite la concentration et la mémorisation...

Le cerveau dispose d'une grande capacité d'adaptation et contrairement à ce que l'on a cru jusqu'à très récemment, cette plasticité se maintient tout au long de la vie¹⁷⁵ : plus on continue d'apprendre, mieux on apprend. Cela étant dit, il existe des périodes idéales durant lesquelles un apprentissage donné présentera une efficacité maximale : les sons du langage sont mieux mémorisés pendant l'enfance alors que le vocabulaire peut-être appris toute la vie.

Selon l'expert de l'OCDE, Bruno Della Chesia¹⁷⁶, faciliter et améliorer **l'apprentissage passe en premier lieu par des facteurs très simples et pourtant encore trop souvent sous-estimés : qualité de l'environnement social, interactions, alimentation, exercice physique, sommeil...** Le stress excessif, la peur et l'angoisse diminuent les performances cognitives, alors qu'un stress léger améliore l'apprentissage. D'où **la nécessité, pour l'enseignant, de faire extrêmement attention au climat instauré dans sa classe**, à l'élaboration d'un climat de confiance où on a le droit à l'erreur : la classe devrait être un espace protégé, rassurant, permettant d'oser et de repousser les frontières de la connaissance.

Dans quel environnement apprend-on le mieux ?¹⁷⁷

Dorthe Berntsen, chercheur de l'université d'Aarhus au Danemark a posé des questions sur les détails de la seconde guerre mondiale, d'une part à un groupe de danois ayant vécu la seconde guerre mondiale, d'autre part à un groupe, beaucoup plus jeune, ne connaissant cette période qu'au travers de documentaires. Le premier groupe ayant vécu ces émotions a été cinq fois plus performant que le second. **Si une émotion vécue a un fort impact dans la mémorisation de la notion rattachée, le stress l'inhibe**¹⁷⁸. Ainsi, la vue d'une photo belle et marquante, associée à une histoire marquante, touchante... permet d'aider l'enfant à visualiser et à retenir.

¹⁷⁵ OCDE (2007). Bruno Della Chesia. Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage. En ligne. Consulté le 24 février 2012 <http://www.oecd.org/dataoecd/10/25/40583325.pdf>

¹⁷⁶ Bruno Della Chesia. Intervention lors du séminaire des enseignants à Elancourt le 7 décembre 2011.

¹⁷⁷ Michel Jean-François. La mémoire et les émotions. Apprendre à apprendre.com. En ligne. Consulté le 24 février 2012 http://www.apprendreaapprendre.com/reussite_scolaire/la-memoire-et-les-emotions-365-8-3.html

¹⁷⁸ OCDE (2007). Bruno Della Chesia. Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage. En ligne. Consulté le 24 février 2012 <http://www.oecd.org/dataoecd/10/25/40583325.pdf>